



Le Chemin des sanctuaires : un phénomène entre tradition et modernité

Suzanne Boutin

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006491ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006491ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boutin, S. (2008). Le Chemin des sanctuaires : un phénomène entre tradition et modernité. *Études d'histoire religieuse*, 74, 29–43.

<https://doi.org/10.7202/1006491ar>

Résumé de l'article

En une époque où la religion catholique connaît une désaffection au Québec, les sanctuaires de pèlerinage tels Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph semblent plutôt florissants. Devenant le support de quêtes de mieux-être diverses et le point de rencontre de nouveaux groupes identitaires, ces centres s'ajustent aux quêtes religieuses et thérapeutiques contemporaines. Favorisant une approche intégrale sur le plan de la santé, le pèlerinage sur ces trois lieux témoigne de nombreux déplacements que connaît actuellement cette pratique évoluant entre tradition et modernité. Dans cet exposé, il sera question d'une nouvelle forme de démarche transitant par les trois lieux et qui porte avec elle les mutations profondes marquant désormais le phénomène du pèlerinage au Québec : le « Chemin des Sanctuaires ».

Le Chemin des sanctuaires : Un phénomène entre tradition et modernité

Suzanne Boutin¹

Résumé : En une époque où la religion catholique connaît une désaffection au Québec, les sanctuaires de pèlerinage tels Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph semblent plutôt florissants. Devenant le support de quêtes de mieux-être diverses et le point de rencontre de nouveaux groupes identitaires, ces centres s'ajustent aux quêtes religieuses et thérapeutiques contemporaines. Favorisant une approche intégrale sur le plan de la santé, le pèlerinage sur ces trois lieux témoigne de nombreux déplacements que connaît actuellement cette pratique évoluant entre tradition et modernité. Dans cet exposé, il sera question d'une nouvelle forme de démarche transitant par les trois lieux et qui porte avec elle les mutations profondes marquant désormais le phénomène du pèlerinage au Québec : le « Chemin des Sanctuaires ».

Abstract : In a period where the Catholic religion is going through a decrease in the province of Quebec, pilgrimage sanctuaries such as Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap and Oratoire Saint-Joseph seem rather to be flourishing. Becoming the support of several well-being quests and the meeting point of new identity groups, these centers are adjustable to contemporary religious and therapeutic quests. Favouring holistic approach on health level, pilgrimage on these three sites testifies that many movements are presently evolving between tradition and modernity. In this analysis, we will speak about a new approach passing through the three sites and which brings with it deep transformations henceforth marking the phenomenon of pilgrimage in the province of Quebec : the « Chemin des Sanctuaires ».

1. S'intéressant de près au phénomène des pèlerinages dans le Québec actuel, S. Boutin a réalisé, de 2000 à 2003, une étude de doctorat en anthropologie à l'Université Laval sous la direction de Francine Saillant et ce, sur trois sanctuaires de pèlerinage québécois (Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph). Cette pratique du pèlerinage, elle l'a abordée sous l'angle des quêtes thérapeutiques et religieuses que les groupes et les individus accomplissent en ces lieux dans le contexte de la modernité avancée québécoise. Cette étude fait suite à un mémoire de maîtrise en anthropologie réalisé de 1997 à 1999 sous la direction de Lise Pilon et de Jean Simard et portant sur Sainte-Anne-de-Beaupré. Cet ouvrage se penchait sur les relations entre les pèlerins et les organisateurs de pèlerinage sur ce centre, dans le contexte actuel.

Introduction

Parler de pèlerinage dans le contexte actuel nous entraîne au départ à nous interroger sur la persistance d'une pratique volontiers associée au passé religieux. Des lieux comme Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph peuvent, de ce fait, évoquer à première vue et de manière trompeuse, la continuité d'une certaine tradition québécoise associée à la religion catholique : présence de culte des saints et de pratiques traditionnelles catholiques telles la messe, les vêpres, la confession, les processions ou encore les pratiques de religion populaire. Il est donc tentant d'identifier ces centres à une tradition catholique immuable et à une sorte lieu de rendez-vous pour catholiques purs et durs. Cependant, la réalité semble tout autre. Loin de se raccrocher à la tradition telle qu'on le croit, le pèlerinage en ces lieux, comme bien des institutions, témoigne d'importantes transformations. Ce sont celles-ci que je veux évoquer en présentant un pèlerinage qui se pose tel un microcosme de cette évolution : le *Chemin des Sanctuaires*.

I. Le pèlerinage comme quête de mieux-être de la modernité

Avant de traiter de ce pèlerinage singulier, il me semble nécessaire de faire un bref détour vers ce qui m'a amenée à considérer le pèlerinage comme une quête de mieux-être de la modernité. Cette modernité, plusieurs auteurs l'ont abondamment documentée tant dans ses particularités que dans ses implications au niveau des institutions, des mentalités ou du mode de vie (entre autres, Gilles Lipovetsky : 1983 et Anthony Giddens : 1991). Dans la foulée, les auteurs qui ont écrit des ouvrages sur l'avènement de la modernité québécoise ont, à leur tour, emboîté le pas en soulignant les nombreuses transformations vécues au Québec de façon accélérée² (entre autres, Serge Gagnon : 1999 et Raymond Lemieux : 1992 ; 2000), véritable révolution vécue sur divers plans, que l'on parle de la santé, du religieux, du politique, de l'économique, des mentalités. Évidemment, tous ces bouleversements marquant l'Occident et le Québec, plus particulièrement, produisent, à leur manière, une insécurité générale et donnent l'impression de vivre une époque faite d'incertitude, d'instabilité des valeurs et des référents (entre autres, Georges Balandier : 1997). De plus, le pluralisme des options possibles, l'absence de repères stables, la démultiplication des informations et des ressources, la mondialisation, l'empire de la société

2. Et cela, même si les effets de ces changements ont commencé à se faire sentir de façon plus marquée depuis ce que l'on a appelé couramment la « Révolution tranquille ».

de consommation, les technosciences sont des paramètres qui viennent complexifier davantage l'appréhension du monde pour l'individu. Dans cet univers instable et fragmenté, ce n'est pas une surprise si l'on assiste, au niveau des individus et des groupes, à des quêtes de stabilisation d'un monde qui paraît mouvant et où tout semble remis en question. L'émergence de diverses thérapies à la jonction de la santé et du religieux³ (entre autres, Françoise Champion : 1990) et de nouveaux mouvements religieux axés sur une recherche de mieux-être semblerait une réaction devant le malaise causé par un monde en constante évolution. Dans ce contexte, la popularité grandissante des lieux de pèlerinage au Québec pourrait bien, elle aussi, faire écho à toutes ces quêtes de mieux-être de la modernité. Ces sanctuaires, encore bien fréquentés, semblent, en effet, des espaces où s'expriment différentes ritualités répondant à un besoin de réassurance contre l'angoisse causée par le monde contemporain et les problèmes individuels et sociaux rencontrés dans un univers sans cesse changeant.

C'est donc en partant de cette hypothèse de travail que j'ai réalisé une recherche de 2000 à 2003, dans le cadre d'une étude de doctorat⁴, sur trois sanctuaires de pèlerinage québécois : Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph. Par le biais de l'exploration de quêtes de mieux-être diverses qui comprenaient des rassemblements de groupes et d'associations diverses sur des grands thèmes contemporains⁵, des regroupements de malades, divers groupes culturels et religieux ainsi que des visites individuelles⁶, je me suis appliquée à saisir les transformations de la pratique du pèlerinage au Québec tant au niveau des formes que des significations. Une de ces quêtes pèlerines a attiré mon attention tout particulièrement car elle m'a semblé une sorte de microcosme des nombreux changements que porte la pratique du pèlerinage dans le Québec actuel tant sur les plans du rapport à soi, à la santé, au religieux, à l'identité : le *Chemin des Sanctuaires*.

3. Dont plusieurs réutilisent des traditions religieuses comme le bouddhisme, l'hindouisme, pour ne donner que cet exemple.

4. Suzanne BOUTIN, *Modernité avancée et quêtes de mieux-être dans trois lieux de pèlerinage québécois : Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph*, Thèse de doctorat, Université Laval, 2005.

5. Portant sur des thèmes comme le chômage, le suicide, la pauvreté, les dépendances.

6. Ces visites semblent souvent prendre le caractère d'un cheminement thérapeutique et spirituel que l'on peut voir dans d'autres groupements religieux modernes ou dans certaines thérapies intégrant une dimension religieuse.

II. Le *Chemin des Sanctuaires* : quête de mieux-être de la modernité

C'est aux environs de l'année 2000 qu'apparaît, au Québec, une forme de pèlerinage à pied s'inspirant de la démarche traditionnelle de Compostelle. Réalisant un lien entre Montréal et Québec à travers les trois principaux sanctuaires, cette marche de 18 jours sur le tracé du Chemin du Roy va séduire aussi bien des gens de l'est que de l'ouest du Québec. C'est Denis Leblanc, un ancien policier à la retraite, qui, ayant lui-même réalisé le pèlerinage de Compostelle (en partant de Paris) en 1995, met sur pied cette démarche novatrice. Se basant sur la structure du pèlerinage de Compostelle, qui comprend des infrastructures créées par les autorités civiles et religieuses en Espagne, il décide donc d'élaborer un parcours semblable au Québec agrémenté de plusieurs étapes d'accueil sur la route. Le projet, qui reçoit l'appui des trois lieux de pèlerinage et du Ministère de la Culture ainsi que la collaboration de la *Fédération Québécoise de la Marche*⁷, est inauguré officiellement en l'an 2000 suite au projet pilote de 1999. Administré par *Pèlerinage 2000* et ayant des bureaux à l'intérieur de la *Fédération québécoise de la marche*, le *Chemin des Sanctuaires* prend donc la forme d'une structure, permettant à ceux qui le désirent, de faire la démarche du pèlerinage à pied tout en étant assuré d'un soutien logistique important.

Cette longue randonnée d'environ 335 km, de l'Oratoire Saint-Joseph à Sainte-Anne-de-Beaupré tout en passant par Notre-Dame-du-Cap⁸, fait longer aux pèlerins le fleuve Saint-Laurent sur les deux rives tout en traversant des villes et des villages. La première moitié de l'expédition, réalisée sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, fait transiter successivement les pèlerins à travers un Québec urbain, industriel et rural où les petites municipalités rencontrées leur offrent des éléments de patrimoine et d'histoire. En effet, sont suggérées dans le *guide du pèlerin*, les visites de basiliques, de cathédrales, de petits sanctuaires, d'anciens presbytères et de sites reliés à l'histoire du Canada et du Québec⁹, tous lieux porteurs de mémoire.

Sur la rive nord, c'est à Cap-de-la-Madeleine que la seconde moitié du parcours débute. La grande proximité du fleuve, les villages de la côte et les cultures des champs (celle du blé d'inde, entre autres) composent

7. La *Fédération québécoise de la marche* est une association (sans but lucratif) qui existe depuis une vingtaine d'années et qui regroupe les clubs de marche et les adeptes de la marche.

8. Deux autres sanctuaires plus petits font aussi partie du trajet : le sanctuaire de Mère d'Youville à Varennes et le Montmartre canadien à Québec.

9. Tel un monument à Madeleine de Verchères et une maison reliée à l'histoire des Patriotes de 1837.

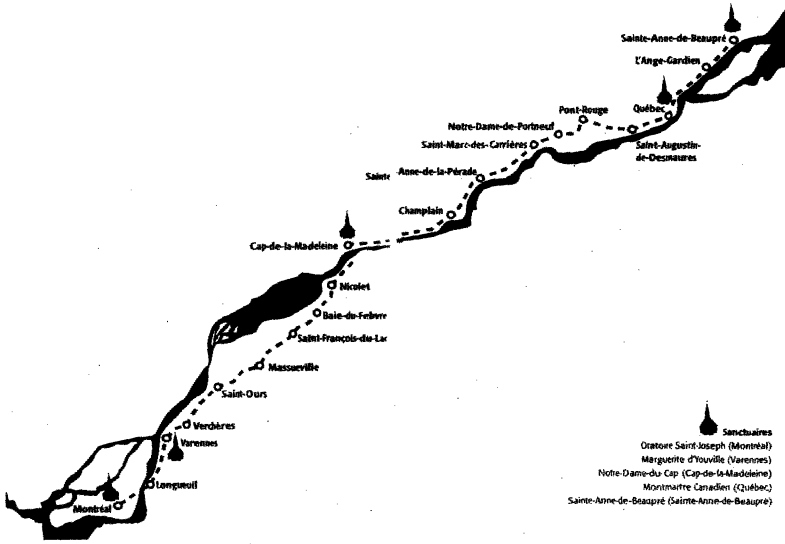


Figure 1 Carte du trajet du pèlerinage.
 (Source : *Le Guide du pèlerin, Chemin des Sanctuaires*, 2001)

les principaux paysages d'une randonnée pédestre à travers un Québec de villages et de petites villes. Là aussi, la visite d'églises anciennes, d'un vieux moulin ou d'une maison historique – toutes des constructions qui racontent à leur manière, l'histoire du Québec – est suggérée. Arrivés à Québec, au terme d'un voyage de 18 jours, c'est la vieille capitale qui s'impose aux pèlerins avec ses lieux signifiants, pour celui ou celle qui est féru d'histoire puis, dernière étape tant espérée, la côte de Beaupré. À Sainte-Anne-de-Beaupré, la remise publique d'un certificat au pèlerin (certificat qui rappelle «la Compostela¹⁰») se pose en témoin de la réussite de cette entreprise et clôt ce périple.

Pour accompagner et baliser cette longue marche, un *guide du pèlerin* ainsi qu'une brochure sur les consignes et les hébergements sont remis au participant lors de son inscription et contiennent des informations précieuses¹¹ à utiliser tout au long de la longue route. L'itinéraire est indiqué au jour le jour avec des suggestions de visites et les étapes, qui sont au nombre de 18, sont bien balisées. Sur ce canevas logistique, les départs de

10. La *Compostela* était le titre du document que l'on remettait au pèlerin à la fin de son périple à Compostelle.

11. Lieux d'hébergement, coûts, itinéraires, suggestion de lieux à visiter sur le chemin, ressources diverses comme la liste des restaurants rencontrés sur la route.

4 personnes par jour, toujours collectifs, se muent en démarches individuelles au fur et à mesure que se déroule le parcours. En effet, ce qui particularise ce pèlerinage, c'est qu'il est à la fois une démarche collective par le partage des lieux d'hébergement et de certains repas et une démarche individuelle, au niveau de la forme que chacun veut bien lui donner.

Pèlerinage sans contenu religieux ni aucun contenu prescrit, le *Chemin des Sanctuaires* est conçu pour répondre aux besoins des participants quelles que soient leurs appartenances religieuses, leurs motivations ou encore leur perception de la vie communautaire.

Au cours de l'année 2001, j'ai rencontré moi-même 17 pèlerins qui ont réalisé cette démarche singulière, certains au cours de leur pèlerinage¹², certains à l'arrivée et d'autres après que cette aventure ait été complétée depuis des mois. Cet échantillon était constitué de 13 femmes et de 4 hommes¹³, âgés de 40 à 70 ans et provenant de milieux socioprofessionnels divers. Ainsi, parmi les répondants, se trouvaient une infirmière, des professeurs à la retraite, une employée de caisse populaire, un chauffeur de camion, une artiste parolière, des femmes au foyer et une dessinatrice de mode à la retraite. Ils résidaient principalement à Montréal, dans les villes avoisinantes, à Québec et dans le Bas du Fleuve.

III. Le pèlerinage comme une redécouverte de soi

La compilation des récits de ces marcheurs a fait émerger trois thèmes principaux, trois thèmes autour desquels semble se structurer cette expérience de pèlerinage. Parmi ceux-ci, tout d'abord, revenait comme une constante dans les récits, une prise de conscience menant à une sorte de voyage au cœur de soi. Il faut dire que l'expérience sensorielle intense qu'impose cette longue marche de 350 km entraîne en elle-même une reprise de contact de l'individu avec lui-même et son environnement, par le biais de son corps. Cette sortie de soi-même, hors d'un quotidien rythmé par un emploi du temps chargé et des relations sociales marquées par des obligations, apportait, selon les participants, l'espace nécessaire à la réflexion et à la mise en place d'un moment privilégié avec soi. D'ailleurs, dans les motivations que m'ont confiées ces pèlerins, était bien présente celle de prendre un temps pour se retrouver.

La préparation en elle-même de tout ce périple nécessite au départ de se centrer sur soi car l'on se prépare à affronter ce qui, pour plusieurs,

12. À Notre-Dame-du-Cap et sur un lieu d'hébergement.

13. Ces informateurs étaient tous québécois de souche.

devient un défi¹⁴. Cette planification constitue, de ce fait, une bonne entrée en matière : la décision de faire ce pèlerinage, l'inscription à cette aventure au cœur de l'hiver qui la précède, l'organisation matérielle de celle-ci¹⁵, l'entraînement à la marche, pour certains, tout cela conditionne déjà le pèlerin et constitue une mise en mouvement préparatoire. C'est là que se fondent les premières attentes. Souvent, la phrase « le chemin va vous transformer », si souvent prononcée lors des réunions d'information, se pose telle une promesse alléchante.

Car le chemin transforme réellement, c'est ce que les participants découvrent petit à petit. Cette intimité avec soi-même, cette confrontation avec un mode de vie simple, « au ras-du-sol » et où le superflu n'a pas sa place oriente l'individu sur la voie d'une reconquête : celle de soi, de ses capacités en sommeil, de ses limites aussi. Car il faut composer avec les aléas de la nature, la fatigue du voyage, les ampoules si fréquentes, les conditions d'hébergement souvent très modestes, la nourriture frugale. Plus encore, ces prises de conscience, en ramenant l'individu à sa réalité bien tangible par l'introspection que cette marche favorise, amènent des remises en question personnelles. En effet, nombre de participants, en expérimentant un mode de vie réduit à l'essentiel, prennent conscience du superflu dont ils s'entourent dans leur vie. D'autres, confrontés à cette épreuve d'endurance, réalisent qu'à un niveau plus profond, ils peuvent faire face aux difficultés du quotidien de leur vie avec plus de philosophie¹⁶.

Cette simplicité de la vie au quotidien, cet espace du pèlerinage, rafraîchissant et centré sur l'essentiel de la vie, constitue pour la plupart, une redécouverte. En effet sortis d'un quotidien où ils affirment se sentir dépossédés de leur temps, de leur espace en plus d'être entraînés à leur corps défendant dans un véritable tourbillon, les participants disent reprendre enfin un contrôle sur leur existence et réfléchir sur les « vraies » valeurs.

Plus encore, cette longue marche à temps et espace d'Homme de ce pèlerinage offre aux participants un véritable « bol d'air ». La nature, la beauté du paysage, les plaisirs simples et le temps de vivre que les participants redécouvrent font partie du récit de tous ces pèlerins qui affirment se ressourcer. S'asseoir dans l'herbe fraîche, regarder des lieux naturels d'une grande beauté, siroter un verre de limonade qu'au hasard du chemin on vous offre, seraient vécus comme des expériences rafraîchissantes et

14. Un défi qui se retrouve d'ailleurs présent dans bien des quêtes religieuses modernes (Société Radio-Canada : 1998)

15. Sac à dos, vêtements faciles d'entretien, le choix de bonnes chaussures de marche, choix d'un bâton.

16. Certains affirmaient que s'ils avaient su gérer le quotidien de cette expérience, ils pouvaient tout aussi bien affronter les difficultés de leur vie.

pleines d'enseignements. Ce dépouillement de l'être, qui vit simplement sur le chemin, laisserait donc la place nécessaire à un approfondissement de soi. En ce sens, le *Chemin des Sanctuaires* se présenterait pour plusieurs, comme une thérapie complète qui les réconcilierait plus tard avec leur vie quotidienne.

IV. Le pèlerinage comme une redécouverte des autres

Au cours des récits, un deuxième thème émergeait des expériences individuelles : celui de la relation aux autres. Si elle se présente à première vue, comme une quête strictement individuelle, la démarche du *Chemin des Sanctuaires* est aussi une expérience qui permet d'approfondir ce contact avec d'autres individus dans un contexte particulier. Ces « autres » sont, en premier lieu, les compagnons de voyage. Il faut préciser ici qu'une des spécificités de cette démarche, est que l'expérience de la route se vit la plupart du temps sur le mode solitaire pendant le jour. C'est, par conséquent, au départ du matin et à l'arrivée vers la fin de l'après-midi que les interactions entre les individus prennent place. Le partage des repas et d'un espace exigü pour le sommeil provoque nécessairement un approfondissement des contacts avec les compagnons de voyage. Cependant, le rapport aux autres demeure variable selon les individus et la dynamique qui s'installait alors dans le petit groupe. Certains préféraient vivre ce rapport de façon intense le soir autour d'une table improvisée agrémentée de conversations animées et de partage d'expériences personnelles. D'autres aimaient mieux vivre cette dynamique de groupe de manière plus distante en se contentant de garder des relations simplement courtoises. Dans tous les cas, les compagnons de pèlerinage forment une sorte de communauté d'appartenance partageant une expérience de la route. Une expérience faite de remises en question et de réflexion que viennent enrichir ces rapports avec d'autres en quête d'eux-mêmes.

Les « autres » sont aussi ceux que le pèlerin rencontre au hasard de sa route. Ces rencontres au détour d'un village ou encore ces résidents des campagnes qui offrent spontanément à boire simplement pour « jaser » à l'ombre d'une galerie lorsque le soleil se fait trop chaud. Ces rencontres qui font jouer un plaisir et une spontanéité rafraîchissante alors que bien des pèlerins disent vivre dans l'anonymat des villes. Toujours, ces rapports se présentent comme des intermèdes agréables. Une sorte de redécouverte des rapports humains simples, chaleureux, vécus dans la saveur de l'instant présent. Des « autres » qui contribuent aussi à donner un sens à cette pratique inspirée de la tradition.

Comme en fait foi le récit de ces marcheurs, le pèlerinage individuel est aussi une expérience communautaire, une expérience qui se nourrit de la croyance, du support, de la compagnie des autres. Car il ne saurait tout

d'abord y avoir de pèlerinage sans une croyance collective en cette démarche, dût-elle prendre la forme d'une quête strictement individuelle comme celle-là. Prenant place dans l'univers d'un quotidien improvisé autour de quelques repères, les échanges vécus dans l'espace protégé de ce pèlerinage contribueraient à la richesse de l'expérience des participants. S'inscrivant souvent en porte-à-faux des relations sociales familières du pèlerin, vécues souvent de façon contraignante, les liens créés lors de cette démarche individuelle se présenteraient comme des intermédiaires rafraîchissants. Cette création de liens hors du temps, du quotidien et du tourbillon des obligations et qui se place dans l'espace protégé et retiré du pèlerinage, serait donc vécue comme un retour aux sources du rapport à soi et à l'autre.

V. Le pèlerinage comme une expérience du rapport au religieux et à la religion catholique

Troisième thème abordé dans les récits et non le moindre : celui du rapport au religieux. Même si la dimension spirituelle semble presque toujours présente (souvent en filigrane) chez les participants de ce pèlerinage, elle se donne à voir cependant de manière très diversifiée. S'intégrant comme une facette de l'expérience de cette démarche globale, elle peut se retrouver au départ dans la quête de certains pèlerins tandis que pour d'autres, elle sera présente simplement en sourdine. Comme ce périple offre souvent l'occasion de visiter des églises, des sanctuaires de pèlerinage ou encore des monastères, il se peut que la dimension religieuse, en sommeil chez certains, s'éveille l'espace d'une rencontre.

Quel était le portrait de ces marcheurs sur le plan religieux ? Question en apparence simple mais en réalité beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Tout d'abord, le tiers des participants à ce périple se disait croyants et pratiquants, le tiers, des croyants et des pratiquants occasionnels et l'autre tiers, des croyants à divers degrés et non pratiquants¹⁷. Mais le rapport au religieux ne se laisse pas réduire à ces simples assertions. Chez ces pèlerins, il présentait un tableau plutôt très nuancé. En effet, s'imposaient l'exclusion de certains éléments de croyance, le choix d'autres jugés plus fondamentaux comme la croyance en un Dieu universel, la sélection sous un mode libre de pratiques catholiques, les départs et les retours au sein de la religion catholique, l'essai ou l'adoption d'autres référents religieux, bref une mosaïque qui révèle une véritable recomposition religieuse. Et, chose surprenante chez des pèlerins qui affirmaient tout de même une certaine distance face aux pratiques traditionnelles, la croyance aux saints guérisseurs semblait très vivace, même dans le cas où la pratique religieuse

17. Dont une personne ayant adhéré à une autre religion.

était quasiment absente. Ainsi, plusieurs de ces marcheurs ont relaté, dans leur récit, avoir fait ou avoir l'intention de faire, lors de ce pèlerinage, des pratiques reliées à sainte Anne, la Vierge Marie, saint Joseph, le Frère André. Comme quoi, les saints et les saintes restent des personnages signifiants ainsi que les pratiques qui leur sont associées. Que ce soit sous forme d'emprunt ou de vague référence, ils restent bien vivants chez ces pèlerins en quête d'eux-mêmes.

Mais au-delà de ces quelques traits qui peuvent nous sembler épars, les récits laissent cependant entrevoir certains éléments dominants dans le rapport au religieux, éléments qui caractérisent –soit dit en passant– la pratique religieuse dans la modernité. Tout d'abord, une évidence s'impose : le caractère individualiste de ce rapport au religieux. Ce qui n'est d'ailleurs pas surprenant dans une démarche qui inclut dans sa mission première un cheminement personnel, qu'il soit spirituel ou autre. Ce rapport au religieux, se caractérisant donc par une forme très individuelle, fait que le partage des expériences avec le groupe ne survient que ponctuellement au hasard de la route¹⁸. Même si la démarche s'inspire fortement d'une tradition religieuse où la notion d'Église et de communauté est privilégiée, ce pèlerinage favorise un cheminement où l'individu est d'abord et avant tout aux commandes de sa quête spirituelle, si elle s'avère présente. Ici, peu d'activités en commun, des activités qui sont d'ailleurs présentes dans d'autres pèlerinages, que l'on pense aux prières, chants, témoignages, enseignements religieux. Nulle bannière pour identifier le groupe. Seulement des voyageurs, sac au dos, en quête d'eux-mêmes, en quête d'absolu.

De plus, cet approfondissement spirituel, qu'il soit contenu ou non dans le projet personnel de ce pèlerinage, ne semble ici pratiquement jamais déconnecté du travail que les participants font sur eux-mêmes. Le religieux deviendrait, dans cette perspective, subordonné à un épanouissement individuel dont le spirituel ne constituerait en quelque sorte qu'une facette. Car, ne l'oublions pas, nous avons affaire ici à une démarche qui inclut une recherche de bien-être, d'épanouissement personnel, qui n'est d'ailleurs pas absente de la pratique du pèlerinage quelle que soit sa forme.

Par voie de conséquence, cette démarche, en offrant un espace de réflexion sur la spiritualité et sur l'adhésion (de toutes formes) à la religion catholique, pourrait également favoriser, pour certains, le recours à la ritualité sous une forme thérapeutique. Ainsi, n'est-il pas surprenant que plusieurs participants m'aient relaté avoir réalisé ce pèlerinage lors de certaines étapes importantes dans leur vie : retraite, burn-out, crise de la quarantaine, changement d'orientation, retour après une maladie grave, après-deuil. Le *Chemin des Sanctuaires* se serait alors présenté comme un rituel permettant

18. Par exemple, lors de la visite d'une petite église.

de faire face à toutes ces discontinuités de la vie que près de la moitié de ces participants ont affirmé vivre au moment de cette démarche.

Le *Chemin des Sanctuaires* semble donc se présenter comme une démarche très pragmatique intégrant la dimension religieuse au cœur du vécu. La forme particulière qu'on lui donne semble agréer à la revendication d'autonomie des participants sur le plan religieux. Impliquant une totale liberté face à l'institution catholique et à la communauté, ce pèlerinage permettrait aux participants de puiser, au besoin, dans un système de référence et de faire jouer à l'occasion les solidarités religieuses. De plus, le rapport à l'institution, qu'il soit lointain, critique ou encore sur le mode de la réconciliation, semblerait dynamisé par les contacts occasionnels sur la route. Les pèlerins traverseraient ainsi plusieurs lieux où ils auraient un rapport incontournable avec la religion catholique, ce qui semblerait en faire réfléchir plusieurs sur des pratiques et des croyances qu'ils ont délaissées. D'ailleurs, dans ce type de démarche, l'adhésion à l'institution catholique –même si elle est présente à travers les lieux de pèlerinage– se révélerait presque toujours subordonnée aux choix du participant qui considère la spiritualité au service du développement de la personne. C'est en tant que tel que se vit le rapport au religieux dans cette longue marche qui emprunte à la tradition et la réadapte aux besoins d'une quête de soi contemporaine.

VI. Le *Chemin des Sanctuaires* : une quête de mieux-être où cohabitent modernité et tradition

La mise en récit de ce pèlerinage nous en a montré plusieurs facettes : expérience sensorielle ouvrant sur une reconquête de soi, ré-expérience du lien social dans des conditions privilégiées, re-contact avec le religieux et la religion catholique. Véritable démarche de la globalité, ce pèlerinage serait un retour aux sources où modernité et tradition, toutes deux, ne cesseraient de s'interroger de façon dynamique sur les plans du mieux-être, du rapport aux autres et du rapport au religieux¹⁹.

Avec son but souvent avoué de quête de mieux-être, ce pèlerinage épouserait tout d'abord les valeurs de la modernité. La remise en question

19. Nancy FREY (1998), qui a réalisé une étude sur l'expérience des pèlerins de Compostelle dans la modernité, a relevé des traits semblables à mon enquête auprès des pèlerins du *Chemin des Sanctuaires* : la modification du rapport au temps et à l'espace, l'aspect thérapeutique de ce pèlerinage à pied et les expériences religieuses diversifiées auxquelles il donne lieu. D'ailleurs, il n'est pas surprenant que plusieurs pèlerins du *Chemin des Sanctuaires* deviennent par la suite des pèlerins de Compostelle. La similarité de la démarche, qui se présente comme une voie de changement pour les participants, fait que les propos recueillis chez les participants du *Chemin des Sanctuaires* et du *Chemin de Compostelle* se ressemblent étonnamment.

de soi et des autres, la réflexivité et l'individualisme, entre autres, seraient fortement présents dans ce travail de restauration de la personne au cœur d'une démarche de reprise de contact avec soi²⁰. Il suivrait en cela les représentations modernes du corps et de la santé où l'individu a de plus en plus l'image de soi comme un grand tout dans lequel toutes les dimensions interreliées doivent refléter l'harmonie. Il ferait partie de cette tendance marquée pour les nouvelles thérapies qui contiennent souvent des éléments religieux et pour des nouveaux groupes religieux qui prônent une démarche globale²¹.

Ce pèlerinage à caractère introspectif, suivant en cela le mouvement des quêtes modernes tant thérapeutiques que religieuses, favoriserait en lui-même une démarche intégrale permettant à l'individu de se recentrer et de se ressourcer sur tous les plans. La santé et le mieux-être, dans un sens large, étaient ainsi des préoccupations constantes dans le discours des participants quand ils ne se plaçaient pas tout simplement à l'origine de cette démarche. Ils se retrouvaient, entre autres, dans les motivations²² et dans les effets que plusieurs comptaient retirer de cet exercice²³. De plus, cette expérience, empruntant largement la voie du corps et des sens, permettait des prises de conscience salutaires. Sortis du quotidien et du rythme effréné de la vie moderne et s'initiant à un meilleur usage de soi, les participants disaient inaugurer souvent une nouvelle vie, faite de respect et d'écoute de soi-même.

Cette démarche consacrée à soi, souvent évoquée comme une parenthèse rafraîchissante, se présentait donc, dans les récits des participants, comme une occasion riche en enseignements. Nombre d'entre eux mentionnaient le bénéfice qu'ils ont retiré (ou retireraient) par la suite de cette « rentrée en soi-même » et de ce voyage au cœur de l'essentiel, véritable cure de jouvence. « Vivre avec l'essentiel », « relativiser ses problèmes²⁴ », « respecter ses limites », « mieux apprécier les moments simples de la vie », « vivre selon le moment présent » se présentaient comme des leçons souvent apprises du voyage au cœur de soi-même.

20. Danièle Hervieu-Léger (Société Radio-Canada : 1998) mentionnait en entrevue ces aspects qui font partie désormais des quêtes religieuses des contemporains. De plus, le côté extrême de plusieurs expériences religieuses, qui demandent aux individus de se dépasser eux-mêmes, marquerait aussi la recherche spirituelle moderne.

21. Champion (in CHAMPION et LÉGER : 1990) parle de ces nouveaux groupes religieux pour qui le corps, les émotions et la santé font partie intégrante d'une démarche globale.

22. Plusieurs le faisaient pour améliorer leur santé, entre autres.

23. Un article, qui vantait les mérites de cet exercice pour le cœur et plus largement pour la santé, a été publié : « D'abord faire silence ! », Entrevue avec le Dr Marcel Cadotte, *L'Actualité médicale*, volume 21, no 44, décembre 2000 : 12.

24. Plusieurs disaient se remémorer, par la suite, comment ils prenaient les difficultés du chemin au fur et à mesure sans s'énerver lors de ce pèlerinage.

De plus, ce singulier pèlerinage introduisait, pour plusieurs, un espace de transformation et semblait évoquer la réalisation d'un rite de passage. Ainsi, n'est-il pas révélateur, que dans les récits de leurs démarches, plusieurs participants aient mentionné que cet exercice de rentrée en soi-même était venu au service d'une réorientation personnelle ou professionnelle quand ce n'était pas au carrefour de décisions ou d'épreuves importantes : sortir d'un deuil et recouvrer la santé à la suite d'un burn-out, entre autres.

Mais plus encore, il semblerait aussi que ce pèlerinage, qui se présenterait par moments comme une expérience de plongée dans la tradition, serait une mise à distance critique de la modernité. Par un mouvement de réappropriation de lui-même, au cœur d'un quotidien où la vie s'inscrit dans un temps et un espace reconquis pour eux-mêmes, le participant réévaluerait de façon toute réflexive, les valeurs et les pratiques de la modernité. La conscience de soi, introduite dans ce pèlerinage par une expérience sensorielle intense, placerait l'individu dans une sorte de contre-culture sur le plan de la santé et du mieux-être. La vie au jour le jour et l'ancrage de la démarche dans un respect de soi viendraient se placer en porte-à-faux du côté trépidant de la vie moderne avec son rythme accéléré et son tourbillon d'obligations et de contraintes. Plusieurs participants disaient d'ailleurs en retirer des enseignements utiles sur le bon usage de soi. De plus, cette expérience de retour sur soi ouvrirait les portes toutes grandes sur une expérimentation du religieux. La tradition catholique, avec laquelle le participant viendrait en contact au cours de son périple, nourrirait sa quête spirituelle et entraînerait, en retour, les pratiques et les croyances de la religion catholique dans une dynamique de réappropriation et de réinvention.

De même, le rapport aux autres porterait cette empreinte de plongée réflexive dans la tradition. La spontanéité et la sociabilité traditionnelle des campagnes seraient vécues par les pèlerins de manière rafraîchissante. Alors que l'on vit largement le repli sur soi et l'anonymat dans les villes, l'expérience de relations sociales d'une grande simplicité et soumises au hasard des rencontres, deviendrait une redécouverte. La communauté, rencontrée sur les lieux de pèlerinage ou dans la pratique de médiation des participants, ferait jouer à son tour une solidarité que l'on ne rencontre plus dans la société moderne. Soumises à des pratiques rationnelles, les relations sociales dans la modernité finissent par être captées dans l'univers politique et dans une logique de la compétition. Au cours de ce pèlerinage, elles seraient libérées de toutes ces contraintes et permettraient au pèlerin d'élargir de façon dynamisante sa réflexion.

Ce retour à une vie «à espace et à temps d'Homme», à des valeurs simples et dépouillées et à des rapports sociaux spontanés pourrait donc faire penser à première vue à un ressourcement à même les valeurs traditionnelles québécoises. Ces villages et ces campagnes, par où les pèlerins transitent,

semblent souvent appartenir à un monde québécois rural et catholique d'autrefois. Les personnes rencontrées, les églises et les presbytères visités et le calme de ces localités donnent, en effet, l'impression de retourner aux sources. Mais, dans tout ce décor qui évoque la tradition, se pose un pèlerin qui appartient de plain-pied au monde québécois moderne avec sa démarche réflexive de retour sur soi, de reconstruction spirituelle et de quête de mieux-être personnel. Ce pèlerinage deviendrait donc un moyen de réaliser ces buts²⁵. Il semblerait aussi contenir en lui-même une contestation de la modernité dans ses aspects les plus aliénants. Il ne serait cependant pas qu'une nostalgie d'une vie plus simple, mais une réconciliation de l'individu avec la vie quotidienne. Car, par son côté provisoire, il se ferait ressourcement et serait comme le prélude à un recommencement sur de meilleures bases. Paradoxalement, ce serait cette intériorisation des valeurs modernes qui permettrait cette remise en question de la modernité et cette réévaluation de la tradition. Par un travail réflexif, aboutissant sur une mise à distance critique de la modernité, le participant s'ouvrirait à la tradition qu'il réinterrogerait et qu'il soumettrait à un réexamen. C'est en ce sens que le *Chemin des Sanctuaires* ne serait ni tout à fait une pratique de la modernité ni tout à fait une pratique de la tradition. Il se présenterait comme une réinvention de la tradition du pèlerinage dans la modernité avancée québécoise.

BIBLIOGRAPHIE

- BALANDIER, Georges, « Les espaces de la surmodernité » in *Sciences humaines*, no 73, « Dossier : De la modernité à la postmodernité », juin 1997.
- BOUTIN, Suzanne, *Modernité avancée et quêtes de mieux-être dans trois lieux de pèlerinage québécois : Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph.*, Thèse de doctorat, Université Laval, 2005.
- CHAMPION, Françoise, « La nébuleuse mystique ésotérique. » in CHAMPION F. et D. HERVIEU-LÉGER, (dirs.), *De l'émotion en religion. Nouveaux et traditions.*, Paris, Éditions du Centurion, 1990, p. 17-69.
- FREY, Nancy, *Pilgrim Stories : On and Off the Road to Santiago*, Berkeley, University of California Press, 1998.
- GAGNON, Serge, *Religion, moralité, modernité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999.
- GIDDENS, Anthony, *Modernity and self-identity. Self and Society in the late Modern Age*, Californie, 1991, Stanford University Press.

25. La popularité des pratiques de retraites dans des monastères (souvent à saveur médiévale) ou encore dans des lieux de tradition comme les monastères tibétains sont dans la même lignée.

- HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.
- HERVIEU-LÉGER, Danièle, « Productions religieuses de la modernité : les phénomènes du croire dans les sociétés modernes » in CAULIER, Brigitte (dir.), *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 37-58.
- LEMIEUX, Raymond et Jean-Paul MONTMINY, *Le catholicisme québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000.
- LEMIEUX, Raymond, « Les croyances : nébuleuse ou univers organisé ? » in LEMIEUX, Raymond et Micheline MILOT (dirs.), *Les croyances des Québécois : esquisses pour une approche empirique*, Québec : Groupe de recherches en sciences de la religion, Université Laval, 1992, p. 23-89.
- LIPOVETSKY, G., *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, BAILLARGEON Stéphane (texte), LEMIEUX Raymond, HERVIEU-LÉGER Danièle (conseillers scientifiques), *Au nom de tous les dieux*, Série de 5 émissions, Verseau International Inc. V.S.P. Production, 1998.